

Profession de foi pédagogique

J'estime que le métier d'enseignant correspond à une vocation viscérale : certes mon parcours atypique pourrait laisser supposer le contraire, pourtant mon cursus, médecine, orthophonie puis études de l'enseignement du français est aussi ma force en tant que professeur. Ma vocation intrinsèque a toujours été quel que soit le métier qui serait le mien plus tard, d'aider les autres et de leur donner les moyens d'avancer. Dans cette optique là j'ai obtenu le titre d'agrégée de l'enseignement secondaire du premier degré en français – français langue étrangère à la Haute École Charlemagne de Liège en 2006. Cela fait maintenant dix ans que j'occupe mon poste de professeur français au sein de l'enseignement privé. J'ai pu bénéficier systématiquement de postes à l'année ce qui m'a toujours permis de construire mes progressions annuelles et donc d'être pleinement actrice de mes choix pédagogiques, d'en mesurer les atouts et de corriger années après années les défaillances observées au fil de mes pratiques mais aussi de mener mes projets à terme.

Etre enseignant, aujourd'hui, selon moi, c'est d'être doté d'une indéniable faculté d'adaptation aux élèves, aux horaires, à la géographie de la classe, aux collègues car en province le roulement du personnel est conséquent au sein des équipes pédagogiques et si l'on souhaite, comme moi, travailler en interdisciplinarité, il faut accepter ce changement régulier.

Etre enseignant, c'est également donner du sens au savoir pour donner envie aux jeunes d'apprendre en utilisant les différents savoirs et savoirs – faire mis à leur disposition, en leur permettant de prendre conscience de leurs acquis et de les réinvestir au service de nouveaux savoirs.

Etre enseignant, c'est transmettre l'amour du savoir. Le désir d'apprendre ne se transmet pas mécaniquement. L'épistémophilie peut être contagieuse si le professeur a une attitude de recherche face au savoir. Le professeur est alors un « sachant » et non un savant.

Etre enseignant, c'est suivre des élèves tout au long de l'année, rencontrer les parents ou l'équipe de suivi médical, coordonner l'équipe pédagogique et éventuellement la renseigner sur des problématiques particulières en acceptant d'être professeur principal, rôle que j'e remplis depuis maintenant dix ans. Grâce à ma formation en orthophonie, je me suis naturellement mise au service de mes collègues, encouragée par ma direction, afin d'assurer la fonction de référent « dys » allant même jusqu'à proposer en relation avec une orthophoniste, une sensibilisation en début d'année aux problèmes rencontrés par ces élèves et aux différentes adaptations à mettre en œuvre en tant que professeur, au niveau des supports et de la pédagogie.

Etre professeur c'est aussi tisser des liens avec les jeunes en les découvrant, en les rencontrant dans un contexte différent de celui de la classe. C'est pourquoi j'ai organisé des voyages pédagogiques permettant de confronter des connaissances livresques à la réalité. J'ai également créé un atelier théâtre en lien avec les programmes du collège afin de développer les aptitudes des élèves à l'oral mais aussi pour permettre à des collégiens plus en retrait par rapport à des apprentissages scolaires de découvrir de nouvelles compétences, de les développer et de se construire ainsi que de renforcer une estime de soi trop souvent malmenée : mes meilleurs comédiens n'ont jamais été mes meilleurs élèves. Le choix d'une activité proposée à l'intégralité des niveaux permet aussi de renforcer l'entraide. Elle leur permet aussi d'acquérir une indispensable autonomie qu'ils évaluent eux-mêmes lors de la représentation finale. Enfin, dans une perspective sensiblement différente, je travaille en collaboration avec mes collègues de français d'un autre établissement et d'EPS. Celui-ci est construit à partir d'une thématique et regroupe différents

supports comme les contes, la presse, les livres audio, les bandes-dessinées ou encore les albums et les films ce qui permet à tout élève, quel que soit son niveau de lecteur, de prendre part au projet. Ce dernier s'étale sur toute l'année scolaire et soumet huit œuvres sur lesquels un travail est mené. Les élèves rédigent un petit questionnaire auquel ils fournissent des réponses précises et rédigées. Lors du défi final, qui se déroule en juin, ils sont amenés par équipes hétérogènes, mêlant 6^{èmes} de chaque établissement à répondre à leurs questions et à relever un défi sportif pour chaque atelier proposé.

Etre enseignant, c'est faire partie intégrante d'une équipe et donc travailler en transdisciplinarité pour donner plus de sens aux apprentissages comme nous le faisons avec mes collègues. Dans le même état d'esprit, j'ai donc fait le choix en français d'adopter non seulement des progressions communes mais également de proposer des séquences répondant à des thématiques, des compétences, des objectifs et des présentations identiques. Tous les élèves achèvent donc leur année scolaire avec les mêmes prérequis pour l'année suivante, qui plus est ceux-ci consacrent leur attention sur l'acquisition de nouvelles compétences et non sur l'adaptation aux méthodes de travail spécifiques d'un professeur. C'est aussi pour nous l'opportunité d'échanger sur nos pratiques et nos connaissances et d'envisager des nouvelles modalités d'enseignement.

Enfin être enseignant, c'est être à même de gérer un groupe classe avec toutes les variables nouvelles et les difficultés qui lui sont liées et donc mettre en place des stratégies pertinentes afin de mener les élèves à la réussite. Dans cette optique, je fonctionne principalement en îlots et utilise la méthode des « îlots bonifiés », ce qui permet à chaque élève d'être acteur de son apprentissage en étant constamment en position de « chercheur » et de faire preuve de tolérance. Pour rien au monde, je ne ferais machine arrière ! Je trouve cette méthode aussi stimulante pour les élèves que pour moi ! Je trouve l'ambiance de classe beaucoup plus positive. Les élèves travaillent avec des camarades qu'ils apprécient et la visibilité au sein de la classe est bien meilleure. Avec le temps, les îlots deviennent de vrais espaces de travail hétérogènes ou les meilleurs « boostent » les plus faibles. L'attitude face au travail est réellement plus positive. La participation orale est beaucoup plus importante ! **TOUS** les élèves sont motivés et impliqués, ils ont à cœur d'être l'îlot qui aura le plus participé, remporté le plus de points et cette « compétition » inter îlots est vraiment stimulante et dynamisante. La mise en œuvre requiert un travail conséquent en amont, ne serait-ce que pour l'adaptation des cours et des devoirs de manière à répondre aux besoins et aux attentes de chacun. Les cours doivent être intégralement saisis par ordinateur afin de pouvoir être imprimés en classe ou envoyé par le biais d'école directe en cas d'absence. L'objectif est de faire évoluer les enfants chacun à leur rythme, de leur donner confiance en leur capacité afin d'acquérir les compétences nécessaires et indispensables pour réussir.

Riche de mes multiples expériences et de l'originalité de mon parcours, nourrie des rencontres faites avec les élèves, les parents et les collègues, j'ai le bonheur de pouvoir concilier au sein de mon travail toutes mes ambitions professionnelles : aider les autres en leur permettant d'avancer en franchissant pas à pas les obstacles ce qui permet de me construire en aidant les autres à se construire.

Allison DEMAISON